



© Guy Delahaye

My Rock

pièce pour 10 ou 13 danseurs

chorégraphie

Jean-Claude Gallotta

recréée à la MC2 : Grenoble
le 29 septembre 2015



Revue de presse

DANSE

« My rock », son rock, notre rock

Isabelle Glorifet

« Rêver haut et croire fort », aimer, bouger, danser, vivre, être... C'est ce qu'on pourrait retenir de cette bouffée de bonheur offerte par le chorégraphe Jean-Claude Gallotta et ses douze danseurs, jeudi dernier, à la Filature. *My rock*, c'est une plongée dans le juke-box d'une vie. Quoi de plus intime qu'un choix musical ? Quoi de plus universel également ? Parce qu'on s'y sent particulièrement bien dans le rock de Gallotta, comme si on était chez nous. On s'abandonne avec délectation dans cet hymne à l'amour d'une musique à la fois symbole de liberté et de mal de vivre.

La danse de Gallotta en est un reflet parfait. Tantôt espiègle et simplement joyeuse avec Bob Dylan, sa chorégraphie se fait sensuelle, voluptueuse et troublante sur le *Sunday morning* du Velvet underground. Elle vire à la folie dégingandée avec

TVeye d'Iggy pop, qu'on croit voir sur scène en six exemplaires tellement la gestuelle est proche de celle de l'iguane. La danse de Gallotta est impatiente, libre, jubilatoire, tel un exutoire qui servirait à évacuer un trop-plein d'énergie ou d'émotion. Son *My rock* rend heureux, tout simplement. Il résonne dans le cœur de chacun. Nick Drake, The Who, The Clash, les Beatles, Wilson Pickett, Patti Smith (ah... Patti Smith), en tout treize tableaux alternent avec Gallotta qui se raconte entre chaque morceau.

Son rock, c'est notre histoire à tous. Sa danse emprunte aux comédies musicales américaines des années cinquante autant qu'au twist des années soixante et à la danse contemporaine actuelle.

« *Il vaut mieux brûler que se faner* », disait Kurt Cobain. Nous, on a brûlé de bonheur. Et pour le *My rock 2*, on peut même lui fournir la bande-son...

DANSE

Gallotta : « J'ai croisé mes deux amours avec "My rock" »

Le chorégraphe Jean-Claude Gallotta revient à Mulhouse pour présenter « My rock », un spectacle où il croise le rock qu'il aime tant et sa propre danse. À découvrir jeudi soir à La Filature.

Propos recueillis
par Isabelle Glorifet

Dans votre spectacle « My rock », Jean-Claude Gallotta, vous rendez autant hommage à la musique rock qu'à la danse. Aviez-vous l'impression qu'elles n'avaient pas été assez liées ?

En fait, ce spectacle, c'est un acte d'amour. En 2004, lors de la création de la nouvelle maison de la culture de Grenoble, on m'a demandé d'animer un *workshop*. J'ai remarqué que ça coïncidait avec les 50 ans de la création du rock. Et que Merce Cunningham avait créé sa compagnie de danse en 1954 aussi... J'ai donc décidé de faire quelque chose autour de ça. Le rock a bercé ma jeunesse. Je voulais d'ailleurs faire du rock bien avant de découvrir la danse. J'ai croisé mes deux amours avec *My rock*. Mais j'ai créé les chorégraphies dans le silence et, ensuite, choisi ma bande-son sur laquelle j'ai tenté de plaquer mes créations. C'est comme un montage de film, on fait des choix, on coupe, on ne garde pas tout. J'ai essayé de rendre

compte que, dans le rock, il n'y avait pas que des paillettes. J'y trouve la même hauteur de réflexion que dans la littérature. C'est ce que je tente de mettre en valeur par les petites histoires que je raconte autour des artistes, durant le spectacle.

Vous êtes arrivés à Paris au lendemain des attentats du 13 novembre. Ressentez-vous une urgence à pratiquer votre art ?

C'est le public qui nous a donné cette urgence. On a eu du monde tout de suite au spectacle. Mais quand on est arrivés pour faire la répétition générale, tout était fermé. On ne savait pas si on allait jouer, s'il fallait même jouer. On avait mal, tout le monde était endeuillé mais on a réfléchi et on a vraiment souhaité continuer. J'ai constamment repensé à cette phrase de Leonard Cohen : « *Le travail du poète ne change absolument rien, c'est simplement le lieu de la réconciliation, le baiser de la paix.* » *My rock* n'est pas qu'un divertissement. On raconte des choses assez profondes.

L'art parle de la complexité du monde. Dans l'art on trouve aussi du tragique, de l'absurde. Il a toute sa place dans notre monde actuel. On a senti que, pour le public, c'était important de danser. On se réinventait un monde, on imagine, on réfléchit. Le spectacle et l'art peuvent être une bouffée d'oxygène. Je n'avais pourtant pas pensé à la résonance de *My rock* du tout.

« L'art a toute sa place dans notre monde actuel »

Vous avez créé, il y a quelques années, votre « Sacre du printemps », œuvre dont le public mulhousien a vu la version de Stéphan Thoss récemment... Comment l'avez-vous inventé ?

C'est Bashung qui m'a donné envie de créer le *Sacre*. Quand on était dans *L'Homme à la tête de chou*, j'y ai vu le *Sacre* comme une suite. On a toujours cette envie de se coller aux grands noms pour voir ce qu'on pourrait y apporter, surtout quand on est, comme moi, un clandestin !

En créant, je me suis rendu compte que je ne voulais pas de narration. J'ai écouté la musique et fais ma danse dans le silence.

Pourquoi dites-vous clandestin ? Comment définiriez-vous votre style ?

Heuuu... Je ne sais pas. Je me suis rendu compte que je refais parfois les mêmes choses. C'est peut-être ça mon style ? Mais comme disait Hitchcock, « *l'autoplagiat, c'est le style* ». Je me réfère beaucoup à Cunningham, mais si on me dit que ce que je fais ne lui ressemble pas... Si je dis clandestin, c'est que je suis venu à la danse tardivement, à 22 ans, et par hasard. Je faisais les Beaux-arts et on nous a demandé d'aller dessiner des gens en mouvement... Je suis rentré dans une école de danse et j'ai été fasciné !

Y ALLER La Filature, 20 allée Nathan-Katz à Mulhouse, jeudi 10 décembre à 19 h. Tarifs : 27 € à 10 €. Tél. 03.89.36.28.28 ; site internet : www.laifilature.org



Le spectacle « My Rock » de Jean-Claude Gallotta sera présenté à La Filature, à Mulhouse, ce jeudi 10 décembre. Photo Guy Delahaye

MULHOUSE

Rock en mouvement

Le mélange des genres chorégraphiques est à l'honneur selon la volonté de Jean-Claude Gallotta : rock et danse contemporaine se télescopent jeudi prochain à la Filature.

Le rock. La danse contemporaine. Ces deux mouvements artistiques auront traversé le même demi-siècle. Pour autant, ils constitueront deux univers qui s'ignorent l'un l'autre, pour l'essentiel.

Dans *My Rock*, le chorégraphe Jean-Claude Gallotta expose sa propre perception existentielle d'un mouvement musical qui a nourri sa vie. Treize séquences dansées s'enchaînent, évocatrices d'autant d'artistes du rock, de leur portée artistique et poétique. Douze danseurs en écrivent les gestes, le plus souvent en duos qui se succèdent.

De quoi goûter la danse au trait vif de Jean-Claude Gallotta, dont le jeu d'élan, de suspensions, puis de courses incessamment relancées, ont toujours voulu défier la fuite du temps, en retenant un souffle de jeunesse, refusant de se résigner.



Jeudi 10 décembre, 19 h
à la Filature, Mulhouse.
Tarif : 10 €-27 €.
Tél. 03.89.36.28.28.

« My Rock » de Jean-Claude Gallotta.

Photo Guy Delahaye

MULHOUSE Jean-Claude Gallotta à La Filature

Une Rock attitude

À quelques jours de quitter la direction du CCN de Grenoble qu'il a fondé, le chorégraphe et danseur Jean-Claude Gallotta repousse à l'énergie subversive du rock qui a nourri son adolescence tourmentée. À La Filature, à Mulhouse.

C'est un enfant du rock. Chorégraphe, danseur et encore directeur du centre Chorégraphique National de Grenoble jusqu'au 31 décembre, Jean-Claude le dit sans ambages dans ses notes d'intention : « Le rock a accompagné mes rêveries d'adolescent et, peut-être, en me permettant de rencontrer d'autres âmes perdues, m'a permis d'échapper à ma crise d'angoisse existentielle. »

Recréé *My rock* a ouvert la saison de la MC2 de Grenoble et après les représentations au Théâtre de l'Odéon, à Paris, où Jean-Claude Gallotta avait chorégraphié *L'homme à la tête de chou*, hommage vibrant à Serge Gainsbourg et Alain Bashung va courir jusqu'en mars prochain, la France entière.

Rock et danse contemporaine ont cheminé en parallèle puisant à la même énergie, à l'insurrection des corps et des esprits, à l'insolente jeunesse. Jean-Claude Gallotta situe leur acte de naissance, aux États-Unis, en 1953. L'année qui voit l'avènement des premiers titres rock, dont le fameux *My Happiness* d'Elvis Presley, et la création de la Merce Cunningham Dance Company. Comme bon nombre de danseurs français, Jean-Claude est parti se



My Rock de Jean-Claude Gallotta. (PHOTO GUY DELAHAYE)

former à New York dans les années 70. **Découvrant** des esthétiques et des pratiques renouvelées par Merce Cunningham, Lucinda Childs, Steve Paxton, Trisha Brown, etc. *My Rock* revendique une vision personnelle, incarnée et

mise en mouvements par douze danseurs magnifiques. On connaît l'énergie chorégraphique agissant les pièces de Gallotta, **courses euphorisantes** et élans suspendus, *My rock* écrit des haïkus graphiques aux terminaisons en duos.

Chacune des treize séquences de la time line du chorégraphe traduit un titre emblématique de l'histoire du rock.

Entre chaque tableau animé, le chorégraphe restitue la parole des icônes du rock. Patti Smith dit : « on ne sait pas si on va être en sacrifice, une folle, un démon ». Figure essentielle du Velvet Underground, ouvrant la voie au punk, Lou Reed affirmait « quand on n'a pas d'amour, on joue avec la haine ». Restituées de manière presque didactique, *My Rock* traverse six décennies de musique d'Elvis jusqu'à Nirvana.

Dans la nuit, la musique électrise les corps *never mind the bullocks*. Comment résister à *London Calling* ? Aux mythologies de la culture rock. On appréciera que l'expression rock'n'roll, issue de l'argot du blues des années 30, signifie faire l'amour. Quelle échappatoire à une vie toute tracée, aux normes imposées par la société.

My Rock parachève un *Perfect day*, promis à *Walk the wilde side*. Car qui sème le rock, **recolte la révolte.** ■

VENERANDA PALADINO

► Le 10 décembre à 19h, à La Filature, grande salle.

03 89 36 28 28 ; lafilature.org

DANSE

« MY ROCK » Elvis Presley, Bob Dylan, Patti Smith, les Stones...
Jean-Claude Galloita nous propose sa petite histoire du rock dans
un spectacle de danse contemporaine fiévreux et euphorisant.
Le 10 décembre, La Filature, 20, allée Nathan-Katz, Mulhouse. Tél. : 03 89 36 28 28.
www.lafilature.org



My Rock

Télérama **Sortir**

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire



Date : 11 / 17 NOV 15
Page de l'article : p.24



Page 1/1

Danse



Gallotta - My Rock
Le 17 nov, Théâtre du Rond-Point.

Jean-Claude Gallotta - My Rock

18h30 (mar), Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin-Roosevelt, 8^e, 01 44 95 98 21 (16-38 €)

Et voilà son histoire du rock rien qu'à lui ! Compilé, mixé par le chorégraphe Jean-Claude Gallotta, un cocktail secoué de tubes et de chansons immortelles du golden rock. D'Elvis Presley aux Beatles, des Rolling Stones à Bob Dylan, la liste des chansons favorites de Gallotta, qui apprécie aussi le Velvet Underground et les Clash, énerve cette pièce pour douze danseurs, dont Gallotta, qui cogne le geste rock et la danse contemporaine dans une même fièvre, un même élan bassin en avant. Une reprise qui fait pulser les tubes et les souvenirs.

My Rock



MARDI 24 NOVEMBRE 2015



Photo Pascal Victor/ArtComArt

My Rock: Jean-Claude Gallotta fait son panthéon. Réconfortant.

Présenté à Paris quatre jours après les attentats du 13 novembre, [My Rock](#), du chorégraphe Jean-Claude Gallotta, a un peu fait fonction de doudou dans une salle assez clairsemée. On en avait bien besoin.

L'idée de départ est aussi sommaire qu'efficace: une chanson précédée d'une mini-vidéo présentant l'interprète, et de la danse, le tout réglé comme du papier à musique. Treize titres pour treize icônes du rock, compagnons de route de l'adolescent paumé qui s'est accroché aux cordes de leurs guitares pour trouver sa voie. Voix de danseur/chorégraphe, voix enfin entendue en scène, dans les quelques moments où Gallotta, coiffé du galurin paternel, paraît-il, nous parle de lui, de ses doutes anciens et de sa gratitude envers ces frères d'arme alors aussi désarmés que lui.

Elvis Presley pour commencer, les Beatles et les Rolling Stones ensuite, Kurt Cobain, Patti Smith, Léonard Cohen, Bob Dylan, Wilson Pickett et quelques autres fournissent donc la bande-son, et plus encore, l'impulsion d'une danse où pas de deux et ensembles se succèdent dans une pulsion vitale reconfortante pas les temps qui courent. Renouvelée en grande partie, la bande à Gallotta donne tout, dans la diversité des corps et des origines. On se sent bien avec elle. Et même gonflé à bloc.

Par Laurence Liban

Théâtre du Rond Point, Paris (VIII^e), jusqu'au 6 décembre, à 18h30.

My Rock

LE FIGARO.fr

VENSDIEN 20 NOVEMBRE 2015



Jean-Claude Gallotta: le mariage du Rock et de la danse

Avec *My Rock*, le chorégraphe signe sa dernière création en tant que directeur du Centre chorégraphique national de Grenoble. Un ballet très divertissant où il associe la danse contemporaine et du rock.

Pour sa dernière apparition à la tête du Centre chorégraphique national de Grenoble, Jean-Claude Gallotta se veut rock. Comme il y a dix ans, quand le chorégraphe avait déjà tenté de marier le rock et la danse contemporaine. Il avait alors croisé la route d'un certain Alain Bashung. Le chanteur, intrigué par les airs de Bowie, Dylan ou Cohen qu'il entendait au travers des murs, avait fini par passer la tête par la porte. De cette rencontre allait naître, quelque temps plus tard, le formidable *L'Homme à tête de chou*. En souvenir de celui qui était devenu un ami, Gallotta a finalisé son travail sur le rock et nous livre aujourd'hui un spectacle très divertissant d'une heure quinze : *My Rock*.

Ici, pas de prise de tête. Les danseurs se meuvent naturellement aux rythmes des Beatles, d'Iggy Pop... Autant de grands noms du rock dont l'histoire n'est pas toujours rose: Gallotta en raconte justement aussi les moments sombres. Celle de Lou Reed, par exemple, dont la famille voulut «guérir» l'homosexualité au moyen de séances d'électrochocs. «*Quand l'amour vous est interdit, on passe le plus clair de son temps à jouer avec la haine*», expliqua plus tard le musicien. Les danses composées par Jean-Claude Gallotta sont en parfaite adéquation avec ces musiques, sauf peut-être pour Leonard Cohen, dont le titre *Sisters of Mercy* aurait demandé une gestuelle plus en retenue et en sobriété.

Jusque-là, rock et danse contemporaine n'avaient que rarement croisé leurs chemins. Deux mondes étrangers l'un à l'autre, le premier inventant sa propre danse quand le deuxième préférait la musique électronique. «Pour être contemporain, il ne fallait pas flirter avec cette musique "populaire" jugée commerciale voire vulgaire», explique le chorégraphe. Sans doute la danse contemporaine avait-elle besoin de se protéger avant de s'autoriser à entretenir des relations scéniques avec une musique et une culture aussi puissantes que le rock. » Un spectacle de qualité, ouvert à tous les publics.

Par François Delétraz

La playlist musclée de Jean-Claude Gallotta

Le chorégraphe reprend au Théâtre du Rond-Point son spectacle « My Rock », qu'il a remanié

DANSE

En introduction, le 17 novembre, à la première de son spectacle *My Rock*, présenté jusqu'au 6 décembre au Théâtre du Rond-Point, à Paris, le chorégraphe Jean-Claude Gallotta voulait formuler quelques mots. Touche de couleur sur un tableau noir ou message de réconfort sur la pointe des pieds, il désirait dire « que les jambes [lui] tremblaient ainsi qu'aux danseurs, mais qu'il fallait y aller, se secouer et se défendre avec ce que l'on est ». Il souhaitait citer René Char et sa « *salve poétique après chaque effondrement* » ou encore Leonard Cohen et « *son lieu de la réconciliation, son baiser de la paix qu'est le travail du poète* ». Finalement, il n'a fait aucun commentaire, a laissé *My Rock* parler de lui-même.

My Rock, créé en 2004 pour treize danseurs, remis à flot du 29 septembre au 2 octobre, à la MC2, à Grenoble, fonce pied au plancher selon une règle du jeu simple : une chanson, une danse. Une sélection de treize titres trace la route intime du rock dans les veines de Gallotta. « *Ces rythmes*

m'ont accompagné adolescent, raconte-t-il dans le spectacle qu'il mène en crooner-slameur réfugié sous le chapeau de son père. *Ils m'ont peut-être permis d'échapper à ma crise d'angoisse existentielle et de répondre à cette question : "Quoi faire de ma vie ?" Grâce au rock, j'ai supporté ma solitude, j'ai rencontré d'autres âmes perdues... »*

Influx nerveux

D'Elvis Presley à Patti Smith, des Beatles à Wilson Pickett, la playlist du chorégraphe, qui introduit chaque morceau en direct, fait courir les influx nerveux mais aussi mélancoliques de leur énergie. C'est pour fêter les 50 ans du rock en 2004 que Gallotta a conçu la pièce. Réfugié dans un petit studio pendant les travaux de la MC2, à Grenoble, il trouve une réponse dynamique à une situation inconfortable : un *work in progress* dont il chorégraphie une chanson après l'autre avec un groupe modulable d'interprètes. Alain Bashung, de passage dans les lieux, viendra jeter un œil sur les répétitions, et lui demandera de collaborer avec lui. Le spectacle *L'Homme*

La danse remonte les manches pour s'inventer encore plus libre, plus déflagrante, toujours neuve

à la tête de chou se concrétisera en 2009, mais après la mort du chanteur.

My Rock, première version, a beaucoup tourné dans la région de Grenoble. En plein air, dans des centres culturels, des villages, il a écumé le terrain, égrenant ses numéros selon les lieux et les besoins. Deux ou trois tubes par-ci, le spectacle dans sa totalité par-là, *My Rock* la joue léger, transportable, direct, comme un rendez-vous festif qui prend la danse dans le sens du poil de la vie et de la singularité des corps.

Pour cette reprise, *My Rock* s'est musclé. Si sa fabrication originale a pour conséquences un grand nombre de pas de deux –

Gallotta étant déjà un fondu de duo – et une construction trop répétitive, la danse pulse, dévale, ruisselle de sensations vives. Elle remonte aussi les manches pour s'inventer encore plus libre, plus déflagrante, toujours neuve. Cette gestuelle du saut et du soubresaut, de la course et du piétinement, de la chute et du jaillissement qui est celle de Gallotta profite évidemment de la chair de poule que fait courir le rock, musique de l'inconfort psychique.

Dans le « *club tragique de tous les rockers suicidés* », comme le raconte Gallotta, on retrouve côte à côte Nick Drake, Kurt Cobain, mais aussi Yves Perrin, un chanteur et musicien grenoblois ami de jeunesse du chorégraphe qui se suicida. En 1982, il lui dédia pudiquement un spectacle en trois actes intitulé *Yves P*. Il lui rend explicitement hommage dans *My Rock*. En dansant vite, fort, encore. ■

ROSITA BOISSEAU

My Rock, de Jean-Claude Gallotta. Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e. Jusqu'au 6 décembre, 18 h 30. Tél. : 01 44 95 98 21. De 14 à 40 euros.

My Rock



JEUDI 19 NOVEMBRE 2015



Le rock à fleur de peau: "My Rock" du chorégraphe Jean-Claude Gallotta

D'[Elvis Presley](#) à Patti Smith, c'est un concentré d'énergie que proposent sur scène douze danseurs sous la houlette du chorégraphe Jean-Claude Gallotta, dans un spectacle aussi tonique que nostalgique, "My Rock", au théâtre du Rond-Point jusqu'au 6 décembre puis en tournée.

Le chorégraphe Jean-Claude Gallotta à Grenoble, le 12 novembre 2009 à la première de son spectacle "L'homme à la tête de chou" (AFP/JEAN-PIERRE CLATOT)

En treize séquences dansées et autant de morceaux mythiques du rock empruntés aux [Beatles](#), aux [Rolling Stones](#), aux Who, à Bob Dylan, Nirvana ou les Clash, Gallotta construit "une histoire possible" du rock.

Lui même, coiffé du "chapeau de crooner" de son père, vient sur scène commenter chaque morceau, illustré de photos des pochettes de disques de l'époque. C'est à la fois pédagogique et intime puisque Gallotta y mêle sa propre histoire, raconte "pourquoi on échangeait nos vinyles avec mon frère, et comment on s'arrangeait pour rentrer gratis aux concerts".

Le chorégraphe est né en 1950 avec le rock troll, qui signifie "faire l'amour", précise-t-il, et son énergie libératrice lui a permis de "surmonter (sa) crise d'adolescence, d'échapper à sa solitude" et finalement de trouver l'élan pour devenir le chorégraphe qu'il est devenu. "Le rock m'a parcouru de part en part", dit-il.

Le spectacle ouvre sur "Heartbreak Hotel" d'Elvis Presley: les douze danseurs sont alignés sur scène, mais la ligne explose aussitôt, chacun prenant le large pour jouer sa partition dans un solo bondissant. Chaque chanson est dansée sur un mode différent: solo, duos, ensembles virevoltants tour à tour joyeux ou furieux, voire sulfureux pour Iggy Pop, "l'iguane" exhibitionniste qui aimait se montrer nu sur scène, enduisant parfois son corps de peanut butter!

La portée érotique du rock est formidablement interprétée par les danseurs en noir et blanc, jeans, blousons noirs ou nuisette de satin sexy.

Gallotta ne tombe pas dans le piège d'une reproduction du rock acrobatique: c'est bien de la danse contemporaine, mais frottée au riffs enragés du rock'n roll.

La pièce avait été créée comme une ébauche il y a dix ans avec quelques représentations seulement. Retouchée et complétée par Gallotta et sa compagne et assistante à la chorégraphie Mathilde Altaraz, elle part pour une importante tournée.

Lors de la première mardi soir, 4 jours après les attentats à Paris, la salle n'était pas aussi pleine que d'habitude pour un spectacle de ce chorégraphe extrêmement populaire, à la tête du Centre Chorégraphique de Grenoble pendant 30 ans et auteur de pièces majeures présentées dans le monde entier comme "Ulysse", "Mammame", "Docteur Labus", "Trois générations" ou "L'homme à tête de chou".

Par AFP

My Rock



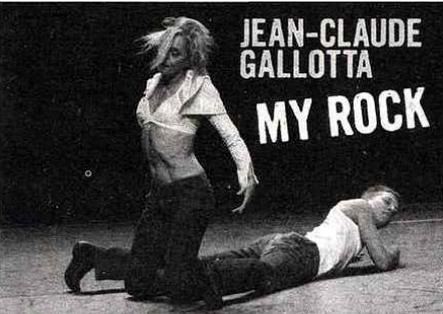
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 31426



Date : 11/17 NOV 15
Journaliste : E.D.



Page 1/1



**JEAN-CLAUDE GALLOTTA
MY ROCK**

C'est une reprise et en même temps une recreation.
C'est aussi une compilation rassemblant les meilleurs morceaux de rock, enfin ceux qui font vibrer Jean-Claude Gallotta. Le spectacle « My Rock » a d'abord été créé il y a onze ans, à Grenoble. Débarqué de la direction du Centre chorégraphique national de la ville, le chorégraphe part la fête haute et plein d'énergie avec cette pièce à la bande-son survoltée qui mixe les histoires croisées du rock et de la danse. Elvis Presley, Nirvana, les Clash, les Rolling Stones ou encore le Velvet Underground sont réunis pour la première fois sur scène. Rien que pour ça, on devrait tous aller danser. ● E.D.

► **Théâtre du Rond-Point**
Renseignements page 183.

DANSE

My Rock

LesEchos.fr
Critique Danse

JEUDI 19 NOVEMBRE 2015



Photo Pascal Victor/ArtComArt

Gallotta on the rock

D'Elvis au grunge, du folk au punk rock, Gallotta mêle aux pas de la valse et du rock acrobatique son vocabulaire personnel fait de sauts déliés et de gestes des bras qui partent dans tous les sens.

Le rock a rarement croisé la route de la danse contemporaine. Que ce soit aux Etats-Unis dans les années 1950-60 ou en France dans les années 1980. Jean-Claude Gallotta le rappelle à haute voix dans « My Rock », ajoutant à sa casquette de fan celle d'érudit. Cette musique de révolte et de sexe a « bousculé » le chorégraphe dans sa jeunesse, lui ouvrant des horizons nouveaux. Il lui rend hommage avec cette recréation de « My Rock ».

L'idée en est simple : une playlist qui brasse large, d'Elvis au grunge, du folk au punk rock. A chaque morceau une chorégraphie ne versant jamais dans l'illustration. Gallotta emprunte autant des pas à la valse ou au rock acrobatique, sans oublier son vocabulaire personnel fait de sauts déliés et de gestes des bras qui partent dans tous les sens.

HYMNE A L'URGENCE DE LA VIE

Il met l'accent sur des duos (« Sunday Morning » du Velvet Underground), s'autorise des danses de groupe avec la pythie Patti Smith et son « Gloria » - seule note féminine dans ce jukebox très mâle. Cela donne une ronde aux allures de rituel indien peut-être, un hymne à l'urgence de la vie. Entre chaque composition, la voix enregistrée ou live du chorégraphe raconte anecdotes et pensées agrémentées de photographies ou de pochettes d'album. C'est le point faible de cette odyssée musicale qui mériterait une mise en espace plus incisive...

En tout cas, Gallotta connaît la musique, lui qui signa un grand poème dansé sur « L'Homme à la tête de choux », l'album de Gainsbourg interprété par Bashung. Il dresse aussi le portrait d'un de ses amis, Yves P., musicien qui a fui les sirènes du showbiz. La nostalgie n'est jamais loin. « My Rock » n'a pas cependant la force de « Racheter la mort des gestes - chroniques », véritable autoportrait du jeune homme Gallotta en danseur, dévoilé en 2012. Mais les petits instants de bravoure abondent à l'image de ces corps qui fouettent l'air, ces mains à l'entrejambe, ces jeux au sol.

Surtout il y a un courant continu d'énergie porté autant par la bande-son que par la compagnie. Et chacun de fredonner - ou pas - « Sister Morphine » des Stones, « Helter Skelter » des Beatles ou « Clampdown » des Clash. On aura le coeur serré en voyant ces solistes transcender « River Man » de Nick Drake, une de nos chansons favorites. « My Rock », en ces temps troublés, réchauffera plus d'un esprit rock.

Par Philippe Noisette

My Rock

Télérama.fr

On y était

MERCREDI 18 NOVEMBRE 2015



Jean-Claude Gallotta, still rocking you

Au Théâtre du Rond-Point à Paris, dans une salle pleine d'un public encore plus attentif que d'habitude, le chorégraphe présentait son nouveau spectacle, "My Rock". Comme une parenthèse dans une actualité tragique.

On avait quitté sa table et son ordinateur avec moins d'allant que d'habitude. Ressortir, retrouver la foule. Faire bonne figure à tous les gens du métier en ce soir de première alors qu'on passe son temps à des allers et retours entre le travail et la quête des dernières infos sur les vivants, les morts, les déclarations politiques, la progression de l'enquête, le profil de ses jeunes djihadistes enferrés dans la haine, la situation en Syrie, en Irak, en Turquie, à la frontière belge... Les pistes pour se laisser distraire ne manquent pas. Et toujours cette boule au ventre, cette infinie tristesse à ressasser les faits : dix mois après les attentats de *Charlie* et de l'Hyper Casher, les balles ont à nouveau fauché. Des jeunes étudiants, jeunes apprentis, jeunes salariés, jeunes entrepreneurs, jeunes parents, jeunes mariés, jeunes amis, jeunes amis... tous au début de leurs possibles.

Nous voilà dehors, puis dans le métro, puis devant le Théâtre du Rond-Point (Paris, 8e) comme une lumière chaude dans la nuit où l'on n'entre désormais plus que par une seule porte, où l'on montre très volontiers son sac aux vigiles qui fouillent eux-mêmes avec une précision très appliquée. Pour *My Rock*, spectacle du chorégraphe Jean-Claude Gallotta, la grande salle est pleine. Peut-être plus silencieuse et moins bruisante que d'habitude. Toutes les générations sont là. C'est réconfortant, car au fond, à revenir ainsi au théâtre, on a l'impression de raccourcir le temps du deuil. Alors que la tristesse, en soi, reste la musique de fond.

On aime bien la danse de Gallotta, précise et vive, d'une légèreté cinglante et un peu coquine parfois. Ce soir, le chorégraphe fabrique de la danse-récit. Il raconte son amour du rock, cette musique-poésie qui a sauvé l'ado grenoblois qu'il était dans les années 60. « Ame perdue » cherchant sa voie / voix ayant puisé dans le rock de quoi avoir l'énergie de « bousculer la vie ». On se laisse emporter, on rêve face aux pochettes retrouvées des 33 tours qui servent de décor (*Abbey Road* des Beatles, *Sticky Fingers* des Stones, Dylan et son écharpe à carreaux noir et blanc sur *Blonde on Blonde*)... Tiens, mais pourquoi ne passe-t-il pas Van Morrison ou Bowie ?

Nous voilà à nouveau en lien avec le théâtre du monde. A la fin, le public applaudit fort comme pour remercier encore et encore. Les douze danseurs reviennent saluer. Ils sont heureux avec retenue. Un couple reste assis dans sa rangée et commente les morceaux connus ou inconnus. « *On y pense toujours aux attentats, dit la dame, ici, on vit une parenthèse. C'est ça aussi résister.* »

Jean-Claude Gallotta et sa complice Mathilde Altaraz, retrouvés après le spectacle, racontent. Hier, ils étaient tous malheureux, et ont fait une générale en catimini : « *Certains danseurs ont eu du mal à quitter Grenoble et leur famille. Les jambes flageolaient. Nous ne savions pas si le public serait là. Et puis on a dépassé ce malaise. Aujourd'hui, on était prêts et solides, on s'est donnés.* »

Et nous, on a bien fait de venir. De sortir, de parler, de laisser nos émotions gambader guidées par les danseurs. A l'unisson des mots de Leonard Cohen que Gallotta dit garder constamment à l'esprit après les avoir convoqués dans son spectacle... « *Le travail du poète ne change absolument rien, c'est simplement le lieu de la réconciliation, le baiser de la paix.* »

Par Emmanuelle Bouchez

My Rock

LE FIGARO · fr

FIGARO
SCOPE

CULTURE MUSIQUE

MERCREDI 11 NOVEMBRE 2015



Crédits Photo : Guy Delahaye

Le rock selon Gallotta

Le chorégraphe a écrit et chorégraphié son histoire du rock. Et c'est un best-seller.

My Rock une promenade dans les souvenir sur un mode sobre.

C'est un ballet confession: le chapeau pied-de-poule de son père rabattu sur les yeux, [Jean-Claude Gallotta](#) s'y promène, grand échalas au pas élastique, drapé dans un imper. Il conte ses années rock dans un ballet qu'il a chorégraphié, entrecoupé de ses tubes préférés. La pièce est pédagogique à divers titres. Chaque tube est introduit par une petite notice que Gallotta dit à la pointe du cœur, humour et blessures dans le même souffle. S'y mêlent l'histoire du rock et son histoire à lui. On y apprend que le rock' n'roll, né dans les années 1950, signifie «faire l'amour», et que c'est cette musique, avec son énergie de tout envoyer promener, qui a donné au Gallotta adolescent ses ailes de chorégraphe. On y apprend encore qu'Ivan Vaffan, héros familier des pièces de Gallotta, a bel et bien existé. Qu'il comptait faire une carrière de rockeur avant de dériver tragiquement. On y découvre également - pour ceux qui en douteraient - que la danse contemporaine n'est pas une discipline qui donne mal à la tête.

Créé voici une dizaine d'années sous une forme d'ébauche, *My Rock* est le spectacle que Gallotta a envoyé dans les coins les plus reculés de sa région grenobloise pour conquérir de nouveaux publics. Il le reprend aujourd'hui dans une forme plus aboutie, coécrite avec sa complice et compagne, Mathilde Altaraz.

Une playlist pointue

Elvis donne le coup d'envoi avec [Heartbreak Hotel](#). Les quatorze danseurs se tiennent en ligne ; une ligne qui vole en éclats, laissant chaque danseur se détacher en échappée belle pour faire sa prestation. Suit [Helter Skelter](#), des Beatles. Gallotta le fait danser par un couple qui tient la vitesse. Les Rolling Stones avec [Sister Morphine](#), Dylan avec [Obviously Five Believers](#), The Who avec [I'm a Man](#), The Velvet Underground, Nick Drake, The Clash, Leonard Cohen, Nirvana, Patti Smith, Wilson Pickett... Gallotta s'est fendu d'une playlist pointue: «J'ai évité les tubes évidents, cherché des titres rares, et même laissé une place à Nick Drake, qui n'est pas si connu», dit Gallotta.

Le chorégraphe place cette promenade dans ses souvenirs sur un mode sobre: costumes noir et blanc et, en guise de décor, la pochette du disque ou un diaporama des rockeurs en action. Il évite les pistes du rock acrobatique, reste dans la danse contemporaine, loin des danses de salon. Mais il fait la part belle à l'espace. Les artistes le dévorent, virgules bondissant sur des rocks à mille temps, seuls ou à quatorze, face au vide ou yeux dans les yeux, faisant le jeu du sol, pour s'étendre, rebondir ou surtout prendre leur envol.

Les treize chorégraphies, écrites sur chaque tube, durent chacune quelques minutes à peine. Gallotta varie les angles et les cadres, les rebonds et les distributions. Il travaille sur l'élan. Il y a de l'amour et de la rage, et surtout une féroce envie de liberté. Aucun code ne tient, aucune distance n'enferme les danseurs qui roulent à tire d'aile dans ces morceaux ciselés et se déploient, tout en énergie, comme des surfeurs sur une vague.

Par Ariane Bavelier

[My Rock](#), Théâtre du Rond-Point, av. Franklin-Roosevelt (Ville). Tél.: 01 44 95 98 21. Du 17 nov. au 6 déc. à 18 h 30. Place: 40 €.



INTERVIEW

GALLOTTA ON THE ROCK

Jean-Claude Gallotta revient avec un *My Rock* frondeur et musical.
Une chorégraphie qui va enflammer notre automne parisien.



Quelle est la place du rock dans votre vie ?

Une place essentielle ! Comme je le dis sur scène, il m'a traversé de part en part, il m'a parcouru le corps et m'a fouillé l'âme. Mon meilleur ami était chanteur de rock, j'en parle dans le spectacle, je raconte son suicide. Depuis, j'écoute toujours du rock, un peu moins qu'à l'adolescence, je laisse de la place au silence dans lequel je fais naître mes danses, j'écoute aussi d'autres musiques pour enrichir mes chorégraphies et le rock de mes débuts.

Quel est le style Gallotta ?

Se définir c'est sans doute se réduire mais le problème est que je ne sais pas ce que c'est que mon "style". Je ne suis pas le seul artiste à ne pas le savoir, Je peux parler de mes intentions mais je ne saurais pas donner un nom au résultat sur la scène. Disons que ma danse pourrait s'apparenter à une musique visuelle avec ses surprises rythmiques et ses pulsions, d'ailleurs je dis souvent aux danseurs quand ils improvisent de jouer avec leur propre corps comme s'ils jouaient un solo de guitare, celle de Jimi Hendrix ou de Frank Zappa.

Qu'est ce qui vous pousse encore à créer après 35 ans de danse ?

Le goût, l'envie, la nécessité intérieure de créer. Et puis, les jours difficiles, les jours de doute, il y a la troupe, il y a Mathilde et tous les autres collaborateurs qui me rendent l'élan que j'essaie de leur donner, façon "Non Jean-Claude, tu n'es pas tout seul"...

Quel conseil donneriez-vous à un jeune danseur ?

Pour reprendre ce que je dis dans le spectacle que j'ai co-écrit avec Claude-Henri Buffard, je dirais à un jeune danseur ce qui m'animait adolescent : rêver haut, y croire fort, sortir de soi, oser se faire un peu mal, oser se faire beaucoup de bien, croire en quelque chose qui nous dépasse ! Et puis, s'il a du courage, faire un cours de danse tous les jours de sa vie.

■ 17 novembre au 6 décembre.

Théâtre du Rond-Point.

2 bis, avenue Franklin-Roosevelt, 8^e.

À 18 h 30, dimanche à 15 h.

De 17 à 38 €.

www.theatredurondpoint.fr

My Rock



Date : 02-11-2015

Journaliste : Frédérique
Labussière

<http://www.fipradio.fr/sortir/theatre/my-rock-au-theatre-du-rond-point-20443>

Pays : France

My Rock au Théâtre du Rond Point

Le 17 novembre 2015



My Rock au Théâtre du Rond Point

FIP présente "My rock", une chorégraphie à voir au Théâtre du Rond Point.

États-Unis, début des années 50 : le rock et la danse contemporaine font leur apparition, l'un à Memphis avec Elvis Presley, l'autre à New-York avec Merce Cunningham. Ces deux mouvements vont évoluer de manière indépendante sans jamais se croiser ni s'influencer. Enfant de cette génération artistiquement foisonnante, Jean-Claude Gallotta, chorégraphe, s'est nourri de l'un et de l'autre. Avec "[My Rock](#)", il choisit de provoquer la rencontre entre ces deux arts dans lequel rock et danse contemporaine dialoguent.

À travers une quinzaine de courtes séquences dansées sur des morceaux mythiques, ce spectacle entremêle la danse et un commentaire du chorégraphe qui resitue la place de chaque interprète en son temps. D'Elvis aux Rolling Stones, de Bob Dylan aux Who, d'Iggy Pop à Nirvana, Jean-Claude Gallotta offre un regard personnel et sensible sur les figures musicales qui ont marqué sa jeunesse.

"My rock" de Jean Claude Gallotta sera à voir au Théâtre du Rond Point du 17 novembre au 6 décembre... avec FIP !

My Rock

VILLEFONTAINE | Le spectacle "My Rock" est présenté les 12 et 13 novembre, au théâtre du Vellein

Musique et danse pour un "choc rockégraphique"

Avant de quitter la direction du Centre chorégraphique national de Grenoble à la fin de l'année, Jean-Claude Gallotta est en tournée avec sa compagnie, le Groupe Emile Dubois, pour la création de "My Rock", présenté jeudi 12 et vendredi 13 novembre au théâtre du Vellein à Villefontaine. Un spectacle qui mixe le rock et la danse contemporaine, véritable "choc rockégraphique", selon le chorégraphe.

« Le rock et la danse contemporaine sont nés dans le même pays à la même époque, les États-Unis au début des années 1950. Elvis Presley à Memphis et Merce Cunningham à New York ne se sont jamais rencontrés et pourtant le rock et la danse contemporaine leur doivent tout », explique Jean-Claude Gallotta.

Une quinzaine de courtes séquences dansées

C'est en 2004, pour la réouverture de la Maison de la culture de Grenoble, rebaptisée MC2, qu'il imagine « une sorte de workshop » en hommage au rock dont on célèbre le cinquantième anniversaire et à l'un des maîtres de la danse contemporaine qui l'a influencé.

« C'était une performance qui n'a jamais été présentée en grand spectacle. Du coup, on a eu envie de la reprendre, à la demande du théâtre du Rond-Point de Paris, où



« Les danses ont été créées dans le silence, donc on ne fait pas du rock'n'roll sur de la musique rock, mais vraiment de la danse contemporaine », explique le chorégraphe Jean-Claude Gallotta. Photo Guy DELAHAYE

on avait créé "L'Homme à tête de chou" de Gainsbourg version Bashung en 2009 », raconte-t-il.

Onze ans après, "My Rock" est un véritable spectacle "rockégraphique", montage d'une quinzaine de courtes séquences dansées sur des titres références de l'histoire du rock, d'Elvis Presley à Nirvana, en passant par les Beatles, les Rolling Stones, The Who, Bob Dylan, le Velvet Underground, Nick Drake, The Clash, Iggy Pop, Leonard Cohen, Patti Smith et Wilson Pickett pour la touche rhythm'n'blues.

Le tout est ponctué par les textes de Claude-Henri Buffard, dits par Jean-Claude

Gallotta, qui précise : « Les danses ont été créées dans le silence, donc on ne fait pas du rock'n'roll sur de la musique rock, mais vraiment de la danse contemporaine. »

C'est ce qui ne fait aucun doute. Après avoir découvert à New York le travail de Merce Cunningham, Lucinda Childs, Steve Paxton, Trisha Brown, Stuart Sherman ou Yvonne Rainer, Jean-Claude Gallotta fonde le Groupe Emile Dubois avec Mathilde Altaras, en 1979 à Grenoble, avec la volonté de créer des « chansons de gestes ».

La compagnie intègre dès 1981 la Maison de la culture de Grenoble. « Il y avait une crise dans le milieu de la

danse qui baignait dans le néo-classique comme Béjart sans véritable relève. Et nous, les marginaux, qui faisons des choses un peu bizarres, un peu étranges, nous sommes devenus assez vite une sorte de modèle artistique », indique le chorégraphe.

Le pionnier de la nouvelle danse française

Jack Lang, alors nouveau ministre de la Culture, crée les Centres chorégraphiques nationaux, et le Groupe Emile Dubois devient le premier d'entre eux. Au gré des créations innovantes et inspirées, la compagnie s'impose com-

L'INFO EN +

LE SPECTACLE

Le Centre chorégraphique national de Grenoble Groupe Emile Dubois présente "My Rock" jeudi 12 et vendredi 13 novembre, à 20h30, au théâtre du Vellein à Villefontaine.

"My Rock" est un spectacle d'une quinzaine de courtes séquences dansées sur des titres choisis parmi les albums essentiels de l'histoire du rock.

Chorégraphie : Jean-Claude Gallotta.

POUR RÉSERVER

Tél. 04 74 80 71 85 ou billetterie.theatreduvelein@capi.fr.

me le pionnier de la nouvelle danse française et se produit dans le monde entier, comme au Festival des Jeux olympiques de Los Angeles en 1984, durant plusieurs décennies.

Trente-six ans après les débuts dans le petit studio grenoblois de la rue Lafayette, Jean-Claude Gallotta et le Groupe Emile Dubois demeurent une référence de la danse contemporaine, avec toujours la même capacité à créer, à ajouter des couplets aux chansons de gestes du chorégraphe, qui restera artiste associé de la MC2 après son départ du Centre chorégraphique national.

Jean-Luc COPPI

danse

à la MC2, à Grenoble

Le rock pour chemin de vie

C'est avec la recréation de « My rock » que le chorégraphe Jean-Claude Gallotta conclut plus de trente années passées à la tête du centre chorégraphique national de Grenoble. Une pièce majeure, intense et sensible, récemment proposée à la MCz de Grenoble et prochainement donnée au Théâtre du Vellein, à Villefontaine.

Avec My rock, le chorégraphe Jean-Claude GALLOTTA nous propose une balade sensible et poétique dans l'histoire du rock. Les tableaux s'enchaînent, nous donnant à voir une époque, un style, une énergie.

Sont convoqués Elvis PRESLEY, les BEATLES, les ROLLING STONES, Lou REED, NIRVANA, Bob DYLAN et bien d'autres.

A la grande histoire se mêle la petite, celle de Jean-Claude GALLOTTA avec ses souvenirs d'enfance, ses amitiés, ses sentiments. L'artiste est là : sa voix se faufile parmi nous, son ombre se glisse sur scène, il nous raconte son amour du rock. Par sa présence discrète, il nous rappelle que nous avons tous en nous quelque chose du rock'n'roll, une chanson qui nous accompagne et que nous fredonnons, un pas de danse esquissé en secret, librement, juste pour le plaisir.

La pièce est intense, rythmée et entraînante. Elle donne envie de ressortir ses vieux disques de rock et de danser. Sur le plateau, les mouvements de groupes,

les duos, les solos s'enchaînent dans une écriture résolument contemporaine, parfois teintées d'inspirations folk, de swing ou encore de culture hippie. C'est festif, rageur, sensuel, débridé, vif.

Le rock va si bien à GALLOTTA ! Pas dans ce qu'il a de sombre et de destructeur, mais dans l'énergie brute qu'il porte. Voilà une œuvre sans fioriture, belle et élémentaire. La musique, comme la danse, nous électrise et nous transporte. On en redemande...

Prune Vellot

MY ROCK

Jeudi 12 et vendredi 13 novembre, à 20h30, au Théâtre du Vellein, à Villefontaine. 04 74 80 71 85. De 24 à 26 €.

© Guy Debhyas

30 OCTOBRE 2015



My Rock



THEATRE & DANSE |

Publié le Mercredi 30 septembre 2015



Gallotta loves rock 'n' roll !

Danse : "My rock" à la MC2 Jean-Claude Gallotta reprend "My Rock", créé en 2004 pour l'ouverture de la MC2. Un spectacle qui lie danse contemporaine et standards du rock – Dylan, les Beatles, les Stones, Nirvana... Et une véritable réussite qui fait un bien fou.

Il se passe souvent quelque chose de magique lorsque le spectateur entend sur scène une chanson populaire. Comme si la barrière imaginaire entre les artistes et le public s'effondrait, comme si une nouvelle langue commune et on ne peut plus accessible venait d'être inventée (*The Show must go on* de Jérôme Bel est un sommet dans le genre).

Le chorégraphe Jean-Claude Gallotta est un spécialiste de la chose : du Gainsbourg chanté par Bashung dans *L'Homme à tête de chou*, du Delpech dans *Racheter la mort des gestes...* Et, aujourd'hui, les plus grandes stars du rock dans le bien nommé *My Rock*. Enfin, aujourd'hui mais aussi hier, *My Rock* étant la reprise d'une pièce créée il y a plus de dix ans que le Grenoblois souhaite donc à nouveau adresser au public : une excellente idée, tant l'aventure est une grande réussite.

My Rock, c'est une douzaine de tableaux chorégraphiés construits autour d'un morceau phare de l'histoire du rock. Une histoire personnelle (d'où le « my » du titre – il manque du monde dans la bande son) à prendre au sens large : en 1h15, on se balade d'Elvis Presley à Patti Smith en passant par les Beatles, Nirvana, les Rolling Stones, les Who... Des morceaux tous présentés en voix off (ou presque) par Gallotta expliquant pourquoi tel ou tel musicien a marqué son époque et/ou le chorégraphe.

Sister dance

Et la danse dans tout ça ? Elle est là, plus que présente, énergique, bondissante, martelée par moments, toujours portée par une grammaire "gallottienne" efficace. Les tableaux s'enchaînent, happant le spectateur avec plus ou moins de force selon le rapport personnel de chacun à la musique écoutée et la symbiose entre la danse et la musique trouvée par le chorégraphe.

Au petit jeu des grandes réussites, on retient l'ouverture collective sur le *Heartbreak Hotel* d'Elvis Presley, la frénésie joyeuse du duo lançant *Obviously Five Believers* de Bob Dylan ou encore la danse presque naïve imaginée autour du *Sisters of Mercy* de Leonard Cohen. Même s'il y en a encore de nombreuses (dont un final élané) qu'on ne citera pas pour ne pas gâcher le plaisir de la découverte.

Oui, Gallotta loves rock n' roll. Et « *puts another dime in the jukebox* » pour notre plus grand plaisir !

Par Aurélien Martinez

My Rock, jusqu'au vendredi 2 octobre à la MC2
Crédit Photo : Guy Delahaye

My Rock



MARDI 29 SEPTEMBRE 2015

Par Adèle Duminy

GALLOTTA À LA SAUCE MY ROCK

CRITIQUE – La recréation de My Rock à la MC2 du 29 septembre au 2 octobre tombe à pique. C'est désormais imminent : le chorégraphe Jean-Claude Gallotta doit rendre les clés du Centre chorégraphique national de Grenoble (CCNG) après l'avoir fondé et dirigé pendant trente années ! En ce sens, le spectacle, discrètement autobiographique, émeut lorsque l'on songe à cette page qui se tourne. Mais au-delà du contexte, My Rock est plus incandescent que nostalgique !

Même si le rock et la danse contemporaine sont nés tous deux dans les années 1950, ils ont grandi séparément. L'histoire du plus célèbre des chorégraphes grenoblois trempe pourtant nettement dans ces deux univers. Tout simplement parce que, tout jeune, Jean-Claude Gallotta écoutait du rock et qu'ensuite c'est la danse qui l'a attrapé.

La playlist de My Rock coule directement de la mémoire du chorégraphe. Plutôt qu'une marche chronologique de standard en standard – Presley, les Beatles, Dylan, le Velvet Underground... – c'est la voix du chorégraphe, mue par le souvenir, qui jette des passerelles entre les treize séquences dansées.

Pour ponctuer : projections de pochettes de disque, clichés des visages de ces artistes devenus icônes. Et puis la danse. Celle de Gallotta est de toute façon intimement liée au rock par son caractère charnel. Le terme "rock'n roll" n'est-il pas employé à l'origine pour renvoyer aux relations sexuelles ?

Les danseurs du Centre chorégraphique de Grenoble ?



Plus maintenant.
Ce sont ceux du Groupe Émile Dubois ! © Guy Delahaye

Les douze danseurs – aux silhouettes si dissemblables – embrasent la scène, comme les icônes du rock ont brûlé leur vie, pour la plupart en tout cas. Intéressant de voir comme la gestuelle toute contemporaine de Gallotta résiste parfois aux basiques du rock pour mieux s'en repaître à d'autres moments. N'oublions pas que le chorégraphe travaille toujours dans le silence avant que se rejoignent danse et musique, d'où ces décalages insolites entre geste et rythme.

Tour à tour retenue puis débridée, triviale puis grandiose : la danse contemporaine au contact du rock selon Gallotta.



Assez irrésistible. C'est d'ailleurs peu dire que le public était conquis mardi 29 septembre, lors de la première. Peut-être le contexte y était-il pour quelque chose. Trente ans tout de même que le chorégraphe, à la tête du CCNG, a vu ses créations plébiscitées par le public grenoblois. Trente ans aussi qu'il exporte partout – bien au-delà des frontières dauphinoises – la soixantaine de créations qu'il a imaginées.

Tout cela pourrait sonner comme un bilan. Mais en réalité le chorégraphe garde une place au sein de la MC2 en tant qu'artiste associé et sa compagnie reprend son nom originel : le Groupe Émile Dubois. Un retour aux sources fécond, on l'espère.

My Rock est la recréation de la pièce homonyme de 2004 (selon le principe de la reprise de répertoire régulièrement pratiquée par le chorégraphe) mais nul doute que les murs de la MC2 abriteront les nouvelles créations du Groupe Émile Dubois.

My Rock. © Guy Delahaye

INFOS PRATIQUES :

« My Rock », de Jean-Claude Gallotta / MC2: Grenoble : du 29 septembre au 2 octobre / Théâtre du Rond point : du 17 novembre au 6 décembre
Retrouvez toutes les dates de la tournée sur le site de la compagnie.